

Le vice-président présenta en quelques mots M. Waugh, professeur d'horticulture à l'université du Vermont, et au collège agricole de l'état, à Burlington, qui fit un discours sur le sujet suivant : " Faits et théories sur la fertilisation des fruits."

Il dit :

Je ne puis me refuser la satisfaction de dire, d'un mot, quelle véritable jouissance c'est pour moi de rencontrer de nouveau les cultivateurs de fruits de la province de Québec. Cette société m'a paru non-seulement enthousiaste et attirée, mais encore intéressée au côté scientifique de la fructiculture, de sorte que je suis toujours heureux de venir rencontrer ses membres.

Les pommes cultivées que nous avons, appartiennent à un nombre d'espèces, où il s'en trouve six ou huit qui nous concernent plus spécialement. Pour la plupart, ces espèces ont été maintenues distinctes dans l'élevage qui a été fait jusqu'à présent. Mais l'hybridation ou le croisement des espèces a déjà fait assez de progrès pour faire voir que nous pouvons en attendre des résultats pratiques très importants. J'ai étudié ce sujet depuis quelques années, et durant l'année dernière, j'ai été en communication avec la plupart des cultivateurs de fruits et des pépiniéristes de quelque renommée, dont j'ai obtenu des spécimens d'un grand nombre de prunes hybrides, où se trouvaient combinées trois ou quatre espèces. Je ne crois pas que ces fruits soient de quelque valeur immédiate pour ce pays-ci. La plus grande partie de ce travail a été fait dans l'extrême sud, en Floride, au Texas, dans la Californie, et bien que les résultats n'offrent surtout d'intérêt que pour les états du sud, ils font voir cependant ce que l'on peut faire. Aussitôt que nous aurons des pépiniéristes pour entreprendre ce genre d'ouvrage, nous pouvons également nous attendre à des résultats de valeur pour ce pays-ci.

La fructiculture est réellement une chose compliquée, ayant plusieurs côtés et comprenant un grand nombre de problèmes. Celui qui cultive des fruits pour le commerce doit prêter une minutieuse attention à un grand nombre de détails, et l'amateur encore davantage. La propagation, la plantation, la culture, la fertilisation, le sol, l'émondage, l'arrosage chimique et atomique, le choix des variétés, la rusticité, sont autant de points avec un grand nombre d'autres auxquels on doit voir si l'on veut obtenir du succès. Entre autres problèmes se trouve celui de la fécondation ou pollinisation, qui est plus important qu'on ne l'a quelques fois supposé. Si nous prenons une fleur de prunier, nous constatons qu'elle se compose de certaines parties dont chacune a des fonctions particulières. La première chose que nous remarquons, ce sont cinq folioles ou pétales colorés, qui sont pour nous d'aucune importance particulière alors. Si on les arrache, on trouve une petite coupe feuillée ou un petit réceptacle qui a cinq pointes, lesquelles, enlevées à leur tour, laissent voir la partie la plus importante de la fleur. Les parties extérieures ne sont que pour la protection des parties plus importantes de l'intérieur. Après cela, c'est une rangée d'étamines, composées d'anthères et de filets. Au bout du filet, on trouve une petite cosse ou une espèce de petit sac membraneux, dont la forme ressemble beaucoup à celle d'un grain de blé, contenant une poussière jaune appelée pollen. Quand la fleur est mûre, cette poussière jaune se disperse dans l'air, et ainsi se fait la fertilisation.